

Accueil

Installés dans une grande vallée, les gens parlent tous le même langage. Devenus nombreux, ils décident de construire une tour pour atteindre le ciel et rivaliser avec Dieu. Mais Dieu confond et brouille les langages pour qu'ils ne puissent pas se comprendre, et il les dissémine sur la surface de la terre. Ainsi, leur projet échoue.

Le récit de la tour de Babel est l'un des plus connus de la Bible. Mais ce qu'on ignore souvent, c'est ce qui se cache sous cette histoire de langages. En effet, le mot utilisé dans le texte hébreu induit l'idée que tout le monde parlait le langage unique. Il y a quelque chose de l'ordre de la pensée unique, de la propagande de l'empire, où les dissidents étaient mis à mort. Ce n'est pas l'harmonie dont nous rêvons, c'est bien l'oppression qui empêche la diversité et la liberté de conscience qui fait sortir Dieu de ses gonds, dans ce récit. Mais la violence qu'on entend en hébreu, on ne l'entend pas en français.

Il est probable que ce récit ait été écrit au 7^e siècle avant notre ère, comme critique de la puissance assyrienne et de son idéologie : « un dieu – un roi – un peuple ». Et donc un langage unique. La solution de Dieu, c'est de détruire le projet, parce que Babel, ce n'est pas la volonté de faire l'unité. C'est la volonté d'imposer l'uniformité par la contrainte. Ce n'est pas l'esprit du royaume de Dieu.

Musique

(debout) La grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit sont avec vous !

Bonjour ! Voici un moment que nous mettons à part pour écouter une parole de vie. Une parole qui nous donne la paix, l'espérance, la joie, la lumière. Une parole d'amour que nous trouvons à partir de ce livre extraordinaire qui nous accompagne dans notre cheminement : la Bible. Cette parole qui nous dit à chacun, à chacune : la grâce et la paix te sont données, sans condition, sans prix à payer, c'est la liberté de la volonté de Dieu : il nous donne sa grâce et sa paix, même si nous nous en sentons indignes.

(debout) spontané 31-22, strophe 3

Restons debout et louons Dieu

Vous avez entendu qu'il a été dit : « L'argent ne fait pas le bonheur, mais il y aide bien. »

Mais moi je vous dis : « Heureux les pauvres de cœur car le royaume des cieux est à eux ! »

Louange à toi Seigneur, car de riche que tu étais, tu es devenu pauvre pour nous rejoindre dans le secret de notre intimité.

Vous avez entendu qu'il a été dit : « Mange, bois, et profite de ce que la vie t'apporte. »

Mais moi je vous dis : « Heureux ceux qui pleurent car ils seront consolés ! »

Louange à toi Seigneur, pour les larmes que tu as versées devant la tombe de ton ami Lazare. Tu nous rejoins dans nos deuils, pour essayer toute larme de nos yeux.

Vous avez entendu qu'il a été dit : « Le monde appartient aux forts et aux ambitieux ».

Mais moi je vous dis : « Heureux ceux qui sont doux, car ils recevront la terre en héritage ».

Louange à toi Seigneur, car tu refuses la force et la violence pour partager nos épines et nos échecs.

Vous avez entendu qu'il a été dit : « Le bonheur c'est une maison avec un bout de jardin entouré de murs ».

Mais moi je vous dis : « Heureux ceux qui ont faim et soif d'un monde juste, car ils seront comblés ! »

Louange à toi, Seigneur, car tu as annoncé et vécu le Royaume de Dieu pour désaltérer notre soif de justice.

Amen.

Chantons le 21-14

(assis) Loi

En Galates 3, Paul nous dit quelque chose de fondamental. Écoutons-le :

Vous êtes tous enfants de Dieu par la foi qui vous lie à Jésus Christ. Vous tous, en effet, vous avez été unis au Christ dans le baptême et vous avez ainsi revêtu la manière d'être du Christ. Il n'y a plus ni Juif ni païen, il n'y a plus ni esclave ni citoyen libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; en effet, vous êtes tous un, unis à Jésus Christ.

spontané 46-06, strophe 1

Reconnaissons nos limites

Seigneur, nous ne sommes pas toujours au clair sur ce que ça signifie, qu'être unis au Christ. Nous n'entendons pas qu'en toi, nous sommes uni·e·s. Qu'en toi, nous sommes égales et égaux. Qu'en toi, nos différences sont là, mais n'ont plus d'importance pour déterminer qui est le plus grand.

Nous ne voulons pas revêtir la manière d'être du Christ. Cette manière d'être tout-amour, cette manière d'être qui défie les pouvoirs de ce monde et ses puissants. Cette manière d'être qui ne se laisse dominer par personne tout en servant tout le monde. Cette manière d'être de refuser de considérer quelqu'un à cause de sa fonction, mais de le considérer en tant que personne, quelle que soit sa place dans la société. Pardon, parce que lorsque nous faisons plus d'honneur au président qu'à l'ouvrier, nous trahissons ton Évangile.

Nous sommes tous un, uni·e·s à Jésus-Christ. Aide-nous à comprendre que nos différences n'ont rien à faire sur un podium.

Amen.

(spontané) 31-28, strophe 2

Annonce du pardon

A l'heure du dernier repas, l'évangile selon Jean dit que Jésus lave les pieds de ses disciples.

Lorsque Jésus arrive devant Pierre, celui-ci dit : Tu ne me laveras jamais les pieds, Seigneur !

Difficile pour Pierre de voir son maître le servir.

Jésus lui répond : Si je ne te lave pas, tu ne pourras pas être avec moi.

Alors Pierre lui dit : Ne me lave donc pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête !

Il en a fallu de l'humilité à Pierre pour qu'il accepte le Christ à ses genoux !

Cette humilité est celle de la repentance, l'humilité de celui qui accepte de baisser les yeux, d'ouvrir les mains, de plier les genoux, de dépendre d'un autre.

Ce matin, le Seigneur a entendu ta repentance.

Il est descendu de son trône pour se mettre à genoux devant toi et te laver les pieds, les mains et la tête.

Pour toi, aujourd'hui, il est le Seigneur et le maître.

Le Seigneur du pardon, et le maître de la miséricorde.

Amen.

(spontané) 62-79, strophe 1 et 2

(assis) Prions avant la lecture de la Bible

Par ta parole, ô Dieu, parle-nous pour que nous puissions entendre ton appel et te répondre dans la foi, l'espérance et l'amour.

Amen.

Lecture :

Marc 9.33-37

Prédication

Promenons-nous quelques instants sur les bords du lac de Gennesareth, à l'embouchure du Jourdain. Nous sommes en Galilée, et nous trouvons là le village Kfar Nahum, qu'on appelle aussi la « ville de Jésus », et qui est la patrie de Pierre et d'André. Kfar Nahum – le village de Nahoum – me semble intéressant à décortiquer un petit peu avant de parler de l'évangile du jour. Pour cela, un petit tour du côté du premier testament va nous aider à convoquer la mémoire de la tradition juive, pour nous faire entendre ce que l'auteur de l'évangile selon Marc a voulu communiquer à ses lecteurs. Plus j'y réfléchis, et plus la mention du village de Galilée me semble importante.

Le village de Nahoum, donc. Qui est Nahoum ? Nahoum, c'est un personnage qu'on trouve dans ce qu'on appelle « les petits prophètes » : le livre du prophète Nahoum ne contient que 3 chapitres. Nahoum signifierait « consoler ». Voilà déjà une indication sur l'action du prophète : il parle pour consoler. Mais consoler qui ? Parce que quand on lit le prophète Nahoum, on ne voit pas beaucoup de consolation. Le prophète s'en prend à Ninive et décrit la manière dont Dieu va écrabouiller cette ville, parce que Ninive a fait du mal au peuple chéri de Dieu. Moi donc, quand je lis Nahoum sans me poser trop de questions, je ne me sens pas vraiment consolé. C'est peut-être pour ça, d'ailleurs, que je ne le lis pas souvent. C'est peut-être pareil pour vous, je ne sais pas. Mais il y a des gens pour qui cette prophétie a vraiment fait l'effet d'une consolation. Entre le 8^e et le 7^e siècle avant notre ère, l'empire assyrien a fait du royaume d'Israël son vassal. Ça veut dire qu'Israël devient une simple province assyrienne soumise à des impôts très élevés. La présence de l'empire est très violente. En 722, les Assyriens déportent entre 10 et 20 % de la population. En réalité, la situation est paradoxale, comme bien souvent : il y a des Israélites qui souffrent terriblement – notamment les plus pauvres – et ceux qui profitent bien de la situation. Par exemple, la ville de Jérusalem se développe d'une manière spectaculaire, économiquement parlant. Bref, quand l'empire opprime le peuple, il y a toujours des gens pour en tirer profit. Donc pour les personnes qui sont opprimées par l'occupation assyrienne, assurément, ces paroles sont une consolation : Dieu va détruire l'instrument qui les opprime. Dieu va rétablir la justice, parce que Dieu n'a pas abandonné son peuple. Comme il le dit au 9^e verset du premier chapitre : « Il réduit vos adversaires au néant, vous ne subirez plus leur oppression ! ». Même si c'est violent et difficile à entendre pour nous aujourd'hui, c'est un vrai message d'espoir et de réconfort. Dieu va détruire Ninive, c'est un message de consolation pour ceux qui souffrent.

Finalement, Ninive, c'est un symbole : le symbole de la domination assyrienne. C'est même devenu, au fil du temps, le symbole de tous les pouvoirs injustes, ces pouvoirs qui sont établis sur des bases que Dieu ne peut pas accepter. C'est le symbole de la domination. L'annonce de sa chute est donc une bonne nouvelle pour celles et ceux que ces pouvoirs terrorisent. Le livre de l'Apocalypse reprend les images de Nahoum pour dépeindre la ville mauvaise (appelée Babylone) ainsi que son effondrement (cf. introduction du livre de Nahoum, Bible Nouvelle Français Courant).

Imaginez un peu. Les premières communautés qui lisaient l'évangile selon Marc avaient tout ça en tête quand elles réfléchissaient à notre texte. Parce que la Galilée

était sous l'oppression romaine, et que Kfar Nahoum était le siège d'une garnison romaine. Et de quoi est-il question ? De qui est le plus grand. De qui va dominer les autres. Coïncidence ? Je ne pense pas.

D'autres évangiles parlent de cet épisode, mais n'aboutissent pas à la même conclusion. Ici je me concentre sur ce que dit Marc. La question est bien « qui est le plus grand ? », mais la réponse n'est pas : « quiconque se fera petit comme un enfant ». Pour Marc, le plus grand, c'est celui qui est le serviteur de tous. C'est celui qui accueille le plus petit. Jésus, d'ailleurs, est celui qui accueille. Et en même temps il est celui qui est accueilli, car au verset 37 il dit : « celui qui reçoit un enfant par amour pour moi, c'est moi qu'il reçoit ; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé ». En accueillant le plus petit, on accueille Jésus, et en accueillant Jésus, on accueille Dieu. C'est alors qu'on est grand : quand on accueille le Dieu qui se trouve dans tous les petits, c'est-à-dire dans tous les défavorisés, dans tous les isolés, dans tous les exclus, dans tous les opprimés, dans tous les derniers... Il y a donc un vrai renversement des valeurs – j'ai rappelé la semaine dernière que l'Évangile était un message subversif. Le premier, c'est celui qui se dépouillera de sa condition de chef pour être serviteur. Le premier, c'est celui qui descendra du podium pour faire passer tous les autres avant lui. Le premier, c'est le riche qui quittera sa position de riche pour donner aux plus pauvres. Jésus ne nous fait pas de morale ici, il ne dit pas : « haaaaan vous voulez être les premiers c'est paaaaaas bieeeeeen ». Non. Vouloir être le premier, c'est normal. C'est même naturel. Il n'y a pas de honte à vouloir être le premier, le meilleur. C'est une soif légitime. Mais le renversement se situe dans la manière dont nous pourrions être les premiers. On est premier quand on se dépouille. On est puissant quand on refuse d'exercer sa puissance. Et c'est l'exemple que Dieu montre quand il refuse de contrôler nos vies mais qu'il nous en laisse la responsabilité. Il refuse de dominer, il refuse de prendre les rênes de nos vies, au contraire, il nous encourage à prendre nos vies en main, sous son regard. C'est la leçon de la croix et de la souffrance de la croix, supplice auquel aucun dieu ne se serait soumis, parce qu'un dieu c'est tout-puissant et ça montre sa toute-puissance. Alors que notre Dieu choisit la voie de la faiblesse, du dépouillement, de la non-puissance, du non-pouvoir. Et ainsi, il montre que ce n'est pas du théâtre : on ne fait pas semblant d'être petit ou d'accueillir le petit. Pour Jésus, le petit, c'est lui qui est véritablement grand. C'est lui le premier. C'est pourquoi on dit que Dieu a une préférence pour les pauvres : ils sont vraiment ceux qui nous précèdent dans le royaume, et si nous voulons être les premiers, nous devons nous mettre à leur service. Quelle bonne nouvelle pour les petits, qui souffrent chaque jour d'être humiliés et défavorisés. Quelle belle leçon pour les grands qui se croient les premiers ! Prions pour que ces grands comprennent que le message de Jésus est une bonne nouvelle pour eux aussi, même si ça n'en a pas l'air !

D'ailleurs, voici ce que nous enseigne Jésus : aucune personne n'existe comme maître d'une autre personne, au sens où elle lui serait supérieure. Et personne n'a le droit d'imposer sa volonté à une personne. Dieu lui-même n'est pas un maître suprême. C'est dur à entendre, n'est-ce pas ? Mais Dieu est présenté comme un père, pas comme un maître. Le maître impose sa volonté aux autres et les considère comme inférieurs à lui. Pour Jésus, entre le Père et le Fils, il n'y a pas un rapport

hiérarchique : il dit « le Père et moi nous ne sommes qu'un, lui en moi et moi en lui ». Je vous laisse penser à ce que ça signifie, quand nous confessons que nous sommes unis en Christ et que Christ vit en nous. Eh oui. Nous sommes « un » avec Dieu. Sans lien hiérarchique. Si Christ est en moi et que je suis en Christ, alors il n'y a plus de hiérarchie, car là où il y a l'amour véritable, il n'y a plus d'inférieur et de supérieur. Dans ce cas, pourquoi appeler le disciple à se faire le dernier ?

En réalité, se faire le dernier, c'est simplement se mettre au service de l'autre. Le disciple n'est pas appelé à se considérer comme le dernier – et encore moins à se proclamer le dernier, comme si on pouvait en tirer une quelconque gloire. Il s'agit au contraire de se mettre dans la situation du dernier. Pour être le serviteur de tous. Cette attitude n'est pas une négation ou une punition de soi, elle n'est pas une discipline morale, mais elle est un engagement au service de l'autre.

Mais alors, quel est le rapport avec Nahoum et avec Ninive ? L'empire assyrien (et au final, tous les empires et tous les systèmes politiques jusqu'à aujourd'hui) sont fondés sur la domination des supérieurs sur les inférieurs. Ninive, c'est le système hiérarchique qui exploite, maltraite et opprime. C'est l'injustice, puisque tous les êtres humains sont égaux en Dieu. C'est ce que dit Paul dans sa lettre aux Galates : « Il n'y a plus ni Juif ni païen, il n'y a plus ni esclave ni citoyen libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; en effet, vous êtes tous un, unis à Jésus Christ. » En Dieu, la hiérarchie n'existe plus. Renversement des valeurs. Il y a des rôles et des fonctions, liées aux compétences ou à l'appel spécifique des personnes, mais cela ne doit jamais donner lieu à de la domination. Jamais.

Bref, Ninive, c'est l'empire de la domination, et Dieu en promet la destruction. Son royaume ne fonctionne pas comme ça. Et pour les auditeurs et les auditrices de l'évangile selon Marc, il s'agit aussi de l'empire romain : c'est un royaume qui ne tiendra pas, parce qu'il ne se fonde pas sur la logique du royaume de Dieu. Cette logique n'est pas morale, comme on l'a trop souvent compris, mais elle est fondée sur l'amour du prochain, considéré comme un égal. « Soumettez-vous les uns aux autres » concerne tout le monde. Et jamais ce verset ne justifie le « soumettez-vous à moi ». Tout système qui se fonde sur la domination s'érige en ennemi de Dieu. Voyez à quel point cet évangile est politique. Il donne de l'espoir à tous ceux et à toutes celles qui souffrent de l'injustice et de l'oppression. Et il donne à l'Église une vision pour les relations dans la communauté. C'est une communauté de service. Pas une communauté de paons qui se montrent pour se pavaner et être fiers de leur importance. Nous sommes appelé·e·s à mettre en œuvre une telle communauté, pour qu'elle soit un signe du royaume de Dieu dans ce monde, et pour qu'elle soit la pierre d'achoppement des systèmes injustes.

Nous sommes appelé·e·s à nous faire serviteur des autres, point. C'est très dur pour notre égo et pour notre volonté de puissance. Que Dieu nous vienne en aide.

Amen.

(silence et musique)

chantons le 44-07

Confession de foi

Je crois en l'Esprit. Je crois en cette braise vivante qui couve sous la cendre des routines et des égoïsmes humains. En ce souffle de nouveauté qui fait soudain irruption dans l'âme des peuples et des individus. Je crois en cette puissance de résurrection qui travaille l'Église à longueur de siècles : l'Église, cette mère ingrate et infidèle qui nous a transmis la foi !

Je crois en Jésus, le Christ. Il est celui qui sait nous parler. Il choisit le petit peuple contre les puissants, le partage du pain contre l'accaparement, le sacré de l'être humain contre le sacré des tabous. Il a été exécuté comme blasphémateur et déstabilisateur mais il est ressuscité et en lui, Dieu a vaincu la mort comme l'avaient annoncé les prophètes.

Je crois au Dieu de Jésus-Christ. Je compte sur lui et, suivant Jésus, j'ose dire : Père tu n'es pas la garantie suprême des ordres établis, ni le nom donné à nos ignorances. Tu es le Dieu des petits, respectueux de la dignité humaine. Ta toute-puissance est celle d'un amour gratuit, si désarmé qu'il accepte d'être refusé par notre liberté.

Amen.

Spontané 35-10, strophe 2

Sainte Cène (voir feuillet)

Annonces (Dominique)

Intercession (Dominique)

Envoi et bénédiction (debout)

Le Christ t'attend dehors. Le Christ te précède dans ta rue, dans ta maison, chez tes voisins, chez tes amis.

Il est le frère et la sœur avec qui tu partages le pain.

Il est le prochain à qui tu tends un verre d'eau.

Il est l'étranger et l'étrangère qui croisent ton chemin.

Il est ce pauvre à qui tu donnes ton manteau.

Il est la malade que tu tiens par la main.

Il est cette personne en prison dont tu partages le fardeau.

Le Christ t'attend !

Amen !

Spontané 32-18 (fin)